

CORRIGE DE PHILOSOPHIE DU BAC II 2004

SERIE A₄

SUJET I

Expliquez et commentez cette pensée du philosophe Jean WAHL :
« Derrière le déjà et le pas encore, nous trouverons le souvenir et l'attente, et derrière le souvenir et l'attente, le remords et le regret, le désir et la crainte. Nous atteignons ce qu'on peut appeler le fond existentiel du temps. »

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

Le *déjà là* : le passé ;
Le *pas encore* : l'avenir, le futur ;
Le *souvenir* : la remémoration du passé ;
L'*attente* : l'anticipation de l'avenir, attitude de celui dont la conscience est tournée vers l'avenir ;
Le *remords* : la torture morale ressentie par un sujet en faute ;
Le *regret* : le mécontentement ou le chagrin d'avoir fait ou de ne pas avoir fait dans le passé ; le déplaisir causé par une réalité qui contrarie une attente, un désir, un souhait ;
Le *désir* : l'espoir, le souhait, l'aspiration profonde ;
La *crainte* : l'angoisse, l'appréhension ;
Le *fond existentiel du temps* : l'impact du temps sur la vie de l'homme ;

12- Reformulations

- La réalité du temps, c'est l'existence humaine manifestée à travers le souvenir et l'attente, le remords et le regret, le désir et la crainte.
- L'existence humaine est structurée par la pensée du temps.
- Nos états psychologiques et nos sentiments moraux sont liés au passé et au futur : là se trouve la signification existentielle du temps.

13- Problème

Dimension existentielle du temps.

14- Problématique

O G : Le temps est perçu comme un non être, une réalité évanescence.
C : Jean WAHL attire notre attention sur l'impact du temps sur la vie de l'homme
Q : Comment le temps se manifeste-t-il à travers l'existence humaine ?

2- Plan détaillé

A- Explication de la citation

1- Définition du temps : passé – présent – avenir.

2- l'auteur retient principalement deux dimensions du temps : passé et avenir.

- Au passé se rapportent le souvenir, le remords et le regret qui traduisent l'irréversibilité du temps.

- **HERACLITE** d'Ephèse compare l'impact du temps à un fleuve : « Tout coule, tout change, rien ne demeure. »

- **LAMARTINE** : « O temps, suspends ton vol ! »

- **ADORNO** : « L'histoire est fautive, mais sans rédemption. »

Exemples :

- Le remords d'Œdipe

- **Victor HUGO**, La légende des siècles : La conscience : le remords de Caïn.

- Au futur se rapportent l'attente, la crainte, le désir.

Attendre, c'est se projeter dans l'avenir, c'est rendre possible le non encore là.

La crainte évoque l'idée de l'imminence d'un danger.

Le désir est un manque à combler.

D'où l'attente, la crainte et le désir traduisent notre dépendance par rapport au temps à venir.

- La **Comtesse de Noailles** : « On ne possède bien que ce qu'on peut attendre : je suis déjà morte puisque je dois mourir. »

- **Blaise PASCAL** sur la condition humaine.

- **Martin HEIDEGGER** : « Dès qu'un homme est né, il est assez vieux pour mourir. »

Conclusion partielle :

Le temps structure toute l'existence humaine comme le dit **HEIDEGGER** :
« L'homme est un être des lointains. »

B- Commentaire de la pensée

1- Mérites de la pensée

a- l'auteur relève l'impuissance de l'homme face à l'écoulement du temps :

- impuissance à vaincre le temps qui passe sans retour, ne laisse que des souvenirs. Cf. **Jules LAGNEAU** et **Gabriel MARCEL**.
- impuissance à accélérer ou ralentir le cours du temps. Cf. conception psychologique du temps chez **Henri BERGSON**.
- Impuissance de l'homme face à sa finitude. Cf. **DOLAVIGNE** « Chaque pas dans la vie est un pas vers la mort. »

b- L'auteur fait consister l'essentiel du temps humain dans le passé et l'avenir qui sont les marques de la conscience.

c- La marque du futur donne à l'homme l'occasion de se projeter dans l'avenir, ce qui représente une tentative de transcender le temps.

Exemple : **Sören KIERKEGAARD** montre que prendre conscience qu'on est fini permet de devenir plus sérieux, autrement dit de comprendre que l'homme n'a pas de temps à perdre.

2- Limites de la pensée

a- Négligence du présent qui est considéré par certains auteurs (**Saint AUGUSTIN**, **PASCAL**) comme l'essentiel du temps.

b- Le temps est une donnée intuitive a priori extérieure à toute réalité existentielle. (**KANT**)

c- L'auteur développe une conception quelque peu pessimiste sur le temps et l'existence humaine.

d- L'auteur ne mentionne aucune tentative de la conscience pour maîtriser le temps.

3- Conclusion

En définitive, on ne saurait définir l'existence humaine en dehors du temps, car ce dernier constitue le fond même de l'existence. Seulement, l'homme en tant qu'être conscient du temps ne vit pas comme simple prisonnier de celui-ci, mais il tente toujours dans les limites de ses moyens de la transcender./.

SUJET II

Le droit n'est-il que l'expression de la force ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

Droit : ce qui est conforme à la règle, ce qui est permis, autorisé par la loi, ce qui est exigible, pouvoir moral, ensemble des lois et conventions qui déterminent les rapports sociaux ;

N'est-il que : se limite-t-il, est-il seulement, se réduit-il seulement à ;

Expression : manifestation, exercice ;

Force : violence, pouvoir physique ;

12- Reformulations

- Le droit est-il seulement la manifestation de la violence ?
- Dans le droit, ne faut-il voir que la manifestation de la violence ?

13- Problème

Fondement du droit

14- Problématique

- Le droit est l'expression de la volonté du plus fort ;
- Or le droit est un pouvoir moral et en tant que tel, son exercice sous-entend l'impartialité de la justice.
- D'où la question : le droit n'est-il que l'expression de la force ?

2- Plan détaillé

A- Le droit est l'expression de la force

1- Dans la société, la minorité crée le droit pour la majorité : Le droit est l'expression de la volonté de la classe dirigeante. Cf. **Karl MARX**.

2- Le droit n'étant rien sans la force, on a tendance à l'assimiler à la force.

- **CALLICLES** : « En bonne justice, celui qui vaut plus doit l'emporter sur celui qui vaut moins, le capable sur l'incapable (...). La marque du juste, c'est la domination du puissant sur le faible et sa supériorité admise. »

- **Thomas HOBBS** : « L'homme est un loup pour l'homme » ; « Dans l'état de nature comme dans l'Etat politique, le droit se ramène dans tous les cas à la force. »

- **Baruch SPINOZA** : « Tous les poissons dans la mer ont le droit de nager ; les gros poissons ont le droit de manger les petits. »

- **Nicolas MACHIAVEL** : « Toute violence qui construit est légitime. »

- **Max STIRNER** : « J'ai le droit de faire tout ce que j'ai la puissance de faire. Le tigre qui bondit sur moi a raison, et moi qui l'abats, j'ai aussi raison. Celui qui a la force a aussi le droit, et si vous n'avez pas l'une, vous n'avez pas l'autre. »

Exemple : « Le loup et l'agneau » de **La FONTAINE**.

B- Le droit est opposé à la force

Le droit est un pouvoir moral et non physique.

- **Jean-Jacques ROUSSEAU** : « La force ne fait pas le droit. »

La force est inopérante sur les consciences ; elle n'est pas stable : « Qu'est-ce qu'un droit qui périt quand la force périt ? »

Lorsqu'on obéit à la force, on obéit par nécessité et lorsqu'on obéit au droit, on obéit par volonté.

Pour se légitimer, le prince « transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. »

- **Emmanuel KANT** : La raison est fondement du droit.

- **Léo STRAUSS** : « Le droit naturel ou moral est le vrai fondement du droit positif. Rejeter le droit naturel revient à dire que tout droit est positif autrement dit que le droit est exclusivement déterminé par les législateurs et les tribunaux des différents pays. » Droit naturel et histoire

C- Les conditions du recours du droit à la force

Nécessité du recours à la force pour faire respecter le droit.

- **Blaise PASCAL** : « La justice sans la force est impuissante et la force sans la justice est tyrannique. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste. » Les Pensées

- **Jean-Jacques ROUSSEAU** : « Quiconque refuse d'obéir à la volonté générale y sera contraint par tout le corps. Ce qui ne signifie pas autre chose sinon qu'on le *forcera* à être *libre*. » Contrat Social

- **Nicolas MACHIAVEL** : le prince doit être à la fois renard et lion et savoir manier bâton et carotte.

Conclusion

En définitive, il serait dangereux de fonder le droit sur la force. Le droit se justifie fondamentalement par la raison même si quelquefois il est nécessaire que « force reste à la loi. »

6 6 6 6 6 6 6 6

SUJET III : COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

1- Présentation

11- Auteur

John LOCKE

12- Thème

Le pouvoir politique

13- Question implicite

Un pouvoir absolu et arbitraire répond-il aux fins de la société ?

14- Thèse de l'auteur

« *Un pouvoir arbitraire et absolu et un gouvernement sans lois établies et stables ne sauraient s'accorder avec les fins de la société et du gouvernement.* »

2- Etude ordonnée

21- Arguments

a- La fin de la société est de conserver ce qui est propre à chacun et non de supprimer la liberté de l'individu.

En effet, les hommes quitteraient-ils la liberté de l'état de nature pour se soumettre à un gouvernement dans lequel leurs vies, leurs libertés, leur repos, leurs biens ne seraient point en sûreté ?

b- On ne saurait prêter à

On ne saurait supposer qu'ils aient l'intention, ni même le droit de donner à un homme, ou à plusieurs, un pouvoir absolu et arbitraire sur leurs personnes et sur leurs

l'homme l'intention de quitter l'état de nature pour être dans des conditions avilissantes à l'état social.

biens et de permettre au magistrat ou au prince, de faire à leur égard tout ce qu'il voudra, par une volonté arbitraire et sans bornes ; ce serait assurément se mettre dans une condition beaucoup plus mauvaise que n'est celle de l'état de nature dans lequel on a la liberté de défendre son droit contre les injures d'autrui, et de se maintenir, si l'on a assez de force, contre l'invasion d'un homme ou de plusieurs joints ensemble.

c- L'option d'un pouvoir arbitraire et absolu est suicidaire pour le sujet.

En effet, supposant qu'on se soit livré au pouvoir absolu et à la volonté arbitraire d'un législateur, on s'est désarmé soi-même et on a armé ce législateur, afin que ceux qui lui sont soumis, deviennent sa proie, et soient traités comme il lui plaira.

Ou :

a- A l'état de nature, les hommes possédaient des droits (droits à la vie, aux libertés, le droit au repos et à la propriété).

b- Concentrer le pouvoir entre les mains d'un seul ou de quelques-uns, c'est se déposséder de ses droits et tomber dans une situation pire que celle de l'état de nature.

c- l'absolutisme est donc un système politique dans lequel les hommes créent leur propre servitude.

22- Procédé d'argumentation

L'auteur a utilisé le raisonnement par l'absurde pour légitimer l'état de droit : l'auteur part du pouvoir absolu et arbitraire pour indiquer les fins de la société et du gouvernement.

23- Intérêt philosophique

Les mérites

1- John LOCKE est l'un des précurseurs de la théorie de l'Etat de droit et du système libéral.

2- Il fonde les bases de la démocratie en mettant au premier plan les libertés des sujets au détriment des droits du prince. Ce faisant, il fait du pouvoir politique un contrat social.

3- Il inspirera J-J ROUSSEAU, MONTESQUIEU et le XVIII^{ème} siècle dans son ensemble.

3- Conclusion

Le pouvoir absolu et arbitraire est incompatible avec la nature humaine et les fins de la société. On convient alors avec John LOCKE que c'est le système démocratique favorisant l'Etat de droit qui répond le mieux à la nécessité de la vie en société. N'oublions tout de même pas que le système démocratique reste un idéal.

SERIES F, G, Ti/1

SUJET I

Le travail libère-t-il nécessairement l'homme ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- *travail* : activité consciente exercée en vue de la transformation de soi et de la nature pour les besoins fondamentaux de l'homme ; activité physique, intellectuelle, consciente et morale pour le bien et le progrès de la société ; ensemble des activités humaines coordonnées en vue de produire ce qui est utile ; (« modification utile de la nature » **Auguste COMTE**)

- *libère-t-il* : délivre-t-il, affranchit-il ;

- *nécessairement* : inévitablement, obligatoirement, vraiment, absolument

- *homme* : Etre doué de raison et de conscience ; être pensant et raisonnable.

12- Reformulations

- Le travail affranchit-il absolument l'homme ?
- Le travail est-il forcément un facteur de libération de l'homme ?
- Est-il vrai que le travail libère l'homme ?

13- Problème

- L'impact du travail sur l'homme ;
- Les conséquences du travail sur l'homme.

14- Problématique

- Généralement, le travail est considéré comme une activité libératrice de l'homme ;
 - Or le travail peut être aussi un facteur d'assujettissement et d'aliénation ;
- D'où la question : le travail libère-t-il nécessairement l'homme ?

2- Plan détaillé**A- Le travail comme activité libératrice**

- Libération par rapport à la nature, à la société : transformation utile du milieu et de la société :
- **Karl MARX** : L'homme, « en agissant sur la nature, transforme aussi sa propre nature, développe les puissances endormies en lui. »
« Par le travail, l'homme réalise son être générique. »
 - **Friedrich HEGEL** : Le travail est la « ruse de la raison » qui permet de « spiritualiser » la nature et de lui enlever son caractère « farouchement étranger. »
 - **Jean LACROIX** : « Le travail, c'est l'esprit pénétrant difficilement dans une matière et la spiritualisant. »
- Libération par rapport aux besoins
- **Friedrich ENGELS** : Le travail permet d'acquérir de nouvelles adresses et compétences sur le plan moral, social et psychologique et de parvenir à l'estime de soi.
 - **Emmanuel KANT** : « Le travail permet d'acquérir de nouvelles adresses et compétences sur le plan moral, social et psychologique » et de parvenir à l'estime de soi.
 - **LEQUIER** commentant **MARX** : « Il faut faire et en faisant, se faire. »

B- Le travail comme facteur d'assujettissement et d'aliénation

- Travail comme malédiction : conceptions étymologique, judéo-chrétienne et gréco-romaine.
 - Travail aliéné :
- **Karl MARX** : le travail dans le mode de production capitaliste devient une peine.
 - **A. ETCHEVERRY** : « Le travail était normalement destiné à l'épanouissement et au bonheur de l'homme. Mais le régime capitaliste en a fait un instrument d'aliénation. »
- Exploitation de l'homme par l'homme par le travail ; rémunération insuffisante ; conditions de travail déshumanisantes.

C- Les remèdes au travail assujettissant et aliénant

- Amélioration des conditions de travail : réglementation des horaires ; réduction du temps de travail ; recherche d'une mécanisation à visage humain.
- Considération du travailleur comme être humain : il faut adapter le travail à l'homme et non l'homme au travail.
- Choix et organisation des loisirs : droit à la paresse ; congés payés ; année sabbatique...

3- Conclusion

Le travail n'est pas nécessairement libérateur. Raison pour laquelle il faut créer les conditions d'une véritable libération dans et par le travail.

6 6 6 6 6 6 6 6

SUJET II***L'inconscient permet-il autant que la conscience de définir l'homme ?*****1- Compréhension
11- Analyse des
concepts**

- **Inconscient** : ce qui n'est pas conscient ; ce qui n'apparaît pas à la conscience claire ; ce qui échappe à la conscience ; c'est un des systèmes de l'appareil psychique qui contient des représentations refoulées ;
- **Permet-il** : autorise-t-il ; aide-t-il ; est-il possible que ;
- **Autant que** : ainsi que ; au même titre que ; de la même manière que ;
- **Conscience** : intuition plus ou moins claire ; connaissance ; saisie qu'a le sujet de ses états et de ses actes ;

- *Homme* : être doué de raison et de conscience ; être caractérisé par sa complexité difficile à saisir et à comprendre.

12- Reformulations

- L'inconscient aide-t-il au même titre que la conscience à saisir l'homme ?
- Tout comme la conscience, l'inconscient participe-t-il de la saisie de l'homme ?
- L'inconscient peut-il aider à la compréhension de l'homme tout comme la conscience ?

13- Problème

- Rôle de l'inconscient et de la conscience dans la définition de l'homme.
- Définition de l'homme à partir de la conscience et/ou de l'inconscient.
- La part de la conscience et de l'inconscient dans la définition de l'homme.

14- Problématique

- On définit généralement l'homme par la conscience.
 - Or selon FREUD, l'inconscient participe aussi de la saisie de l'homme
 D'où la question : l'inconscient aide-t-il au même titre que la conscience à saisir l'homme ?

2- Plan détaillé

A- Définition de l'homme par la conscience

Conception classique de l'homme : Il est entièrement conscient. Le psychisme est réduit uniquement au conscient : l'inconscient en est donc exclu.

- **René DESCARTES** : Nous sommes des êtres pensants. En conséquence, aucune idée ne peut être en nous sans que nous en ayons conscience : « Il ne peut y avoir en nous aucune pensée de laquelle du moment où elle est en nous, nous n'en ayons une actuelle connaissance. »

- **ALAIN** : Il n'y a pas de conscience qui s'ignore : « Savoir, c'est savoir qu'on sait. »
 « En dehors de la conscience tout le reste est fantôme. »

- **Jean-Paul SARTRE** : « La seule façon pour une conscience d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe. »

- **Alexandre KOJEVE** : « L'homme est conscient de soi, conscient de sa réalité et de sa dignité humaines et c'est en cela qu'il diffère de l'animal qui ne dépasse pas le niveau du simple sentiment de soi. » Introduction à la lecture de HEGEL.

B- Définition de l'homme par l'inconscient

1- Critique de la conception classique : la conscience n'est pas la seule réalité du psychisme.

- **Sigmund FREUD** : « Il faut cesser de surestimer la conscience et voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique. »

2- Affirmation de la suprématie de l'inconscient sur la conscience.

- **FREUD** : L'inconscient est la structure fondamentale et matrice de notre existence.

« L'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité. »

« Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. »

- **Paul VALÉRY** : « La conscience règne mais ne gouverne pas. »

3- Les preuves de l'existence de l'inconscient : actes manqués, rêves, symptômes psycho-névrotiques.

C- Définition de l'homme par la conscience et l'inconscient

1- L'homme est un être complexe, irréductible à la conscience ou à l'inconscient.

- **HEGEL** : L'homme n'est pas tout à fait clair ni tout à fait obscur à lui-même. »

- **SPINOZA** : « Les hommes sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés. »

2- La cure psychanalytique comme moyen de réconcilier la conscience d'avec l'inconscient.

3- Conclusion

S'il est vrai qu'on ne peut nier la part de l'inconscient dans la connaissance de l'homme, l'éthique recommande de ne pas en abuser.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET III : COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

1- Présentation

11- Auteur Jean-Paul SARTRE

12- Œuvre L'Etre et le néant

13- Thème Liberté et responsabilité.

14- Question implicite L'homme est-il entièrement responsable ?

15-Thèse de l'auteur L'homme est entièrement responsable de lui-même et du monde parce qu'il est totalement et inéluctablement libre.

2- Structure

Affirmation de la thèse :
responsabilité de
l'homme dans le monde

Qu'on le veuille ou non, nous sommes responsables du monde. Rien ne nous est jamais véritablement imposé, au point que nous soyons fondés à dire, devant l'horreur d'une guerre : « Je n'y suis pour rien. »

Justification de la thèse

La conséquence essentielle de nos remarques antérieures, c'est que l'homme, étant condamné à être libre, porte le poids du monde tout entier sur ses épaules : il est responsable du monde et de lui-même en tant que manière d'être. Nous prenons le mot de « responsabilité » en son sens banal de « conscience d'être l'auteur incontestable d'un événement ou d'un objet. » En ce sens, la responsabilité du pour-soi est accablante, puisqu'il est aussi celui qui se fait être, quelle que soit donc la situation avec son coefficient d'adversité propre, fût-il insoutenable ; il doit l'assumer avec la conscience orgueilleuse d'en être l'auteur, car les pires inconvénients ou les pires menaces qui risquent d'atteindre ma personne n'ont de sens que par mon projet ; et c'est sur le fond de l'engagement que je suis qu'ils paraissent.

Conclusion : La
responsabilité comme
revendication logique de
notre liberté.

Il est donc insensé de songer à se plaindre, puisque rien d'étranger n'a décidé de ce que nous ressentons, de ce que nous vivons ou de ce que nous sommes. Cette responsabilité absolue n'est pas acceptation d'ailleurs : elle est simple revendication logique des conséquences de notre liberté. »

3- Les arguments

- 1- La responsabilité de l'homme dans le monde est totale et entière ;
- 2- L'homme est responsable parce qu'il est condamné à être libre ;
- 3- Il est responsable du monde et de lui-même ;
- 4- Il est inutile qu'il se plaigne de sa situation.

4- Intérêt philosophique

1- Le mérite de l'auteur

L'homme est responsable de lui-même et du monde car il est libre

2- Adjuvants

- Antoine de SAINT-EXUPERY, Terre des hommes : « Etre homme, c'est précisément être responsable. »
- ALAIN : Toute morale suppose un être conscient et libre : « Rien ne m'engage. Rien ne me force. »
- Friedrich NIETZSCHE, Crépuscule des idoles : « La liberté a été inventée pour pouvoir innocenter Dieu et rendre les hommes responsables de leurs actes. »
« Les hommes ont été considérés comme libres pour être jugés et punis pour pouvoir être coupables. Par conséquent toute action devrait être regardée comme voulue, l'origine de toute action comme se trouvant dans la conscience. »

3- Contempteurs

Les essentialistes : L'homme est déterminé par une essence immuable.

- SPINOZA : La liberté dont se prévalent les hommes n'est qu'une illusion car l'homme est entièrement déterminé et il n'est pas un empire dans un empire. »
« Les hommes sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés. »
- Les stoïciens : « Abstiens-toi et supporte. »
- Les sciences humaines : Exemple : la psychanalyse
- FREUD : L'homme est déterminé par son inconscient.
- Karl MARX : L'homme est le produit des rapports sociaux.

Conclusion

L'homme est certes libre et responsable mais sa liberté est condamnée par les différents déterminismes de l'existence.

SERIES C D E

SUJET I

**Que pensez-vous de cette affirmation de MERLEAU-PONTY:
« Il est impossible de supposer chez l'homme une première couche de
comportement que l'on appellerait "nature" et un monde culturel ou spirituel
fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme. »**

Remarques :

Le sujet présente des vices de forme :

- La consigne du sujet est absurde : « Que pensez-vous ? ». On aurait pu dire tout simplement : « Expliquez » ou « commentez. »
- Pour être fidèle au texte original, le sujet revient à ceci :

« Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait "naturels" et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme. »

Cf. Le texte de MERLEAU-PONTY in Les chemins de la pensée de Jacqueline RUSS.

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- *Il est impossible* : il est inconcevable, il est inadmissible, il est inacceptable, il est hors de question ;
- *supposer* : admettre ; imaginer, concevoir, présumer, penser, hypothétiser ;
- *L'homme* : être pensant, animal raisonnable, personne humaine, être social et sociable, « animal politique » ;
- *Une première couche de comportements* : nature, premier palier (niveau) d'attitudes, de façons d'être et d'agir, hérédité, aptitudes primaires, spontanées, instincts, dispositions naturelles ;
- *Un monde spirituel fabriqué* : milieu technique, milieu humain artificiel, façonné, conquis, élaboré de toutes pièces, comportements acquis.
- *Tout* : qui n'admet pas d'exception, d'exclusion ; totalité, globalité, ensemble

12- Reformulations

- Il est impossible d'imaginer chez l'homme une ligne de démarcation entre les comportements naturels et ceux culturels : L'homme est un être bio-culturel ?
- Il est impossible de vouloir séparer chez l'homme le naturel du culturel. Tout est acquis et tout est naturel chez lui ?

13- Problème

Définition de l'homme

14- Problématique

OG : On définit l'homme exclusivement soit par la nature, soit par la culture
C : Or on constate) qu'il est impossible de séparer le naturel du culturel chez l'homme.
D'où la question : Quelle est alors la vraie définition de l'homme ?

2- Plan détaillé

A- Présupposés de la thèse de l'auteur

1- Thèse biologiste

- Alexis CARREL : Justification des inégalités sociales par des différences biologiques
- Arthur de GOBINEAU : « S'il y a des civilisations plus brillantes que d'autres, ce serait la preuve de l'inégalité des races humaines. »
- LOMBROSO parle de criminels-nés.
- HEGEL : Il y a des civilisations supérieures parce qu'elles sont visitées par Dieu ou L'Esprit qui n'a pas visité l'Afrique.

2- Les culturalistes

- ARISTOTE : L'homme est un « animal politique. »
- Lucien MALSON : « L'homme a ou plutôt il est une histoire. »
« Le comportement de l'homme ne doit pas à l'hérédité spécifique ce qu'il lui doit chez l'animal. »

- **Emmanuel KANT** : C'est grâce à l'éducation et à la discipline que l'homme transcende son animalité.
- **Karl MARX** : « L'homme est l'émanation de l'évolution historique et sociale. »
« L'homme n'est homme que dans la communauté avec d'autres hommes. »

B- Réfutation et thèse de MERLEAU-PONTY

Impossibilité de dissocier chez l'homme le naturel du culturel.

- **François JACOB** : « L'homme est génétiquement programmé, mais il est programmé pour apprendre. » Le jeu des possibles

- **Friedrich NIETZSCHE** : « Les qualités naturelles et les qualités proprement humaines sont indissociablement mêlées. »

- **Albert JACQUARD** : « Le naturel et le culturel ne peuvent être appréciés séparément. » Moi et les autres

- **Claude LEVI-STRAUSS** : C'est par analyse idéale qu'on peut isoler les deux ordres de fait, l'inné et l'acquis. Les Structures élémentaires de la parenté

- **Edgar MORIN** : « L'homme est un être bio-culturel. »

L'homme est un être qui se façonne et qui se fait. A ce titre, il est un être historique et perfectible et qui se fait à travers les générations. L'homme est un être bio-culturel.

6 6 6 6 6 6 6 6

SUJET II Commentez cette affirmation de J. MERCIER : « Le vrai n'est pas le réel mais ce que nous en pensons lorsque nous le pensons tel qu'il est. »

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- **Le vrai** : Ce qui est prouvé, démontré, vérifié ; ce qui est conforme à la réalité ; ce qui est construit suivant l'observance des normes logiques ; ce qui est clair et distinct ; c'est l'adéquation de la pensée au réel.
- **Le réel** : le concret et l'abstrait ; ce qui existe effectivement ; ce qui existe effectivement suivant les deux modes matériel et immatériel ; ce qui s'oppose au possible ; le problème (G. Marcel) ; ce qui s'impose à l'esprit et aux sens ; c'est le fait (fait brut ou fait élaboré) ; ce qui est présenté à l'esprit comme matière de connaissance.
- **Ce que nous en pensons** : le jugement que nous en faisons ; l'idée que nous en avons ; la représentation que nous en faisons.
- **Tel qu'il est** : le réel en tant que réel, tel qu'il existe ; le réel intégral, dans son objectivité ; le réel comme il existe ; le réel dans son authenticité dans son originalité, dans sa structure objective.

12- Reformulations

- Le vrai n'est pas ce qui existe effectivement. C'est plutôt l'idée adéquate qu'on se fait de ce qui existe.
- Le vrai, ce n'est pas la réalité elle-même, c'est plutôt l'idée juste que nous en avons.

13- Problème

- Le critère du vrai
- La nature du vrai
- Distinction entre vérité et réalité

14- Problématique

- On croit généralement que le vrai et le réel sont identiques.
 - Or selon MERCIER le vrai diffère du réel.
- D'où la question : A quoi reconnaît-on alors le vrai ?

2- Plan détaillé

A- Confusion entre le vrai et le réel

- Conception scolastique de la vérité (ex : **Saint THOMAS**....)
- **PLATON** confond la vérité avec l'Idée en tant que réalité immatérielle.
- **BOSSUET** : « Le vrai, c'est ce qui est ; le faux c'est ce qui n'est pas. »
- Conception empiriste : Le vrai est la réalité perçue.

B- Le vrai n'est pas réel. (J. MERCIER)

- 1- Le vrai est le réel repensé
- 2- Le vrai c'est la valeur du jugement.

- **ARISTOTE** : « Le vrai n'est pas dans les choses mais dans les idées. »
- **E. KANT** : Une connaissance est vraie lorsqu'elle s'accorde avec l'objet auquel elle se rapporte.
- **G. BACHELARD** : « Rien ne va de soi, rien n'est donné, tout est construit. »

C- Objection

- La conformité de la pensée avec le réel ne suffit pas à elle-seule à définir la vérité.
- La vérité est aussi l'accord de la pensée avec ses propres conventions. Cf. Vérité formelle

3- Conclusion

Il faut se garder de confondre le vrai avec le réel : La vérité est une valeur.

SUJET III : COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

1- Présentation

11- Auteur

François JACOB

12- Œuvre

Le jeu des possibles

12- Thème

La démarche expérimentale

13- Question implicite

- 1- La démarche expérimentale est-elle purement empirique ?
- 2- Suffit-il d'accumuler les faits pour avoir une connaissance scientifique ?

14- Thèse de l'auteur

- 1- L'accumulation des données empiriques ne suffit pas pour avoir une connaissance scientifique ; il faut une invention de l'esprit.
- 2- La science est une construction rationnelle.

2- Etude ordonnée

21- Arguments

a- La démarche scientifique n'est pas seulement empirique

Mythique ou scientifique, la représentation du monde que construit l'homme fait toujours une large part à son imagination. Car contrairement à ce qu'on croit souvent, la démarche scientifique ne consiste pas seulement à observer, à accumuler des données empiriques pour en déduire une théorie. On peut parfaitement examiner un objet pendant des années sans jamais en tirer la moindre observation d'intérêt scientifique.

b- Toute observation scientifiquement intéressante suppose un regard neuf, une hypothèse, une invention.

Pour apporter une observation de quelque valeur, il faut déjà, au départ, avoir une certaine idée de ce qu'il y a à observer. Il faut déjà avoir décidé ce qui est possible. Si la science évolue, c'est souvent parce qu'un aspect encore inconnu des choses se dévoile soudain ; pas toujours comme conséquence de l'apparition d'un appareillage nouveau, mais grâce à une manière nouvelle d'examiner les objets, de les considérer sous un angle neuf. Ce regard est nécessairement guidé par une certaine idée de ce que peut bien être la « réalité. » Il implique toujours une certaine conception de l'inconnu, de cette zone située juste au-delà de ce que la logique et l'expérience autorisent à croire. Selon les termes de Peter Medawar (The Hope of Progress, New York, 1973), l'enquête scientifique commence toujours par l'invention d'un monde possible, ou d'un fragment de monde possible.

22- Intérêt philosophique

1- Mérite

Le mérite de l'auteur est d'avoir montré l'insuffisance de la thèse empiriste et la nécessité de l'hypothèse (activité importante de l'esprit) dans l'élaboration de la connaissance scientifique.

2- Adjuvants

- **Emmanuel KANT** : si on expérimente, la raison doit prendre le devant. Toute connaissance suppose intuition et concept qui sont inséparables : « Les concepts sans intuition sont vides et les intuitions sans concepts sont aveugles. »
- **Claude BERNARD** : « On expérimente avec sa raison. »
« La vraie découverte n'est pas celle du fait nouveau, mais l'idée qui s'y rattache. »
- **Gaston BACHELARD** : « Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »

3- Conclusion

C'est aux confluent du réel et de l'intelligible, du rationnel et du sensible que se situe la réalité complexe, mais instructive du savoir scientifique.